

dont M. Kosegarten a publié des extraits (*Commentatio*, p. 15). Mais le total des distances qui séparaient Khârezm d'Alcât, Alcât de Wabkéneh, et ce dernier endroit de Bokhâra, ne donne que onze jours.

P. 21 (1). Au lieu de سيباية, *Sibâieh*, le ms. 908 porte سياسة, *Siâ-çah*. Le ms. 911 présente ici une lacune de près de deux lignes, depuis jusqu'à وفي تلك وسواهم. Outre les deux passages d'Édrîci que nous avons indiqués entre parenthèses, on en trouve, dans ce géographe, un troisième où il est question de la même localité, seulement elle y est nommée *Senká*, سنقا, ou *Sekâiah*, سقاية (t. I, p. 467).

P. 23 (1). Voyez sur cette tradition ridicule, admise aussi par Guillaume de Rubruk (édition de Francisque Michel et Th. Wright, p. 65 et 173), les observations de feu le baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, t. I, p. 36, 37, note; cf. le *Voyage à Péking, à travers la Mongolie, en 1820 et 1821*, par G. Timkovski, t. I, p. 155 et 179, et Kellgren, *Nouvelles annales des voyages*, V^e série, t. XV, p. 226. — *Ibid.* (2). Au lieu de يطعم, le ms. 908 porte يطعمهم, «il excitait leur convoitise». — *Ibid.* (3). Le vrai nom de ce prince était 'Alâ eddouniâ Weddîn, Mohammed, fils de Tacach. Sindjar n'était qu'une espèce de sobriquet adopté par lui, dans l'espoir que la durée de son règne égalerait celle du règne du sultan Seljoukide, si célèbre sous ce nom. (Voyez Mirkhond, *Histoire des sultans du Khârezm*, édit. Defrémery, Paris, 1842, p. 56, 57; et C. d'Ohsson, *Op. supr. laudat.*, t. I, p. 182.) Quant au nom de Djélâl eddîn, personne n'ignore qu'il appartenait au fils de Mohammed.

P. 27 (1). Le ms. 910 ajoute ici, par suite sans doute d'une répétition, وكان من كبار الاولياء.

P. 39 (1). Au lieu de يَقْبِلُهَا, ainsi que nous avons cru devoir lire (à la quatrième forme de قَبِلَ, «faire en sorte qu'une chose soit vis-à-vis de quelqu'un»), on pourrait lire يَقْبِلُهَا, à la seconde forme. Alors la phrase signifierait: «il prit mes manches et baisa la main avec laquelle il les avait touchées, etc.». On sait qu'actuellement encore les Turcs, surtout quand ils parlent à un supérieur, portent fréquemment la main sur la bouche et ensuite sur le front, ce qui est regardé comme un témoignage de respect et de soumission. On se salue aussi en appuyant la main droite sur la bouche. (Cf. l'extrait de Frescobaldi, donné dans notre premier volume, p. xxxviii; et ci-dessus p. 171 l'histoire de Balaban.) Au lieu de يَقْبِلُ, le ms. 908 porte يَقْلِبُ, «retourner une chose, la manier».

P. 43 (1). Au lieu de ارض, le ms. 908 porte اهل.